

Homélie :

Nous sommes réunis dans la joie de cette fête, et dans la joie d'être disciples de Jésus. Mais nous voilà sans doute un évangile rabat-joie ! Un texte qui nous prend à rebours avec sa radicalité (qui nous prend aux racines...) qui nous gêne. Qui nous révolte même !

Appel de Jésus radical, et même abrupt : nous prend à rebrousse poil de nos évidences et vient contrarier ces priorités qui nous semblent bien établies, au nom même de notre foi.

Mais comme tout évangile, ce texte nous parle d'abord de Jésus :

Jésus nous avoue les renoncements sans retour que sa mission exige de lui à tout instant. Du confort de la maison de Nazareth à la montée à Jérusalem, Jésus a vécu dans sa chair de multiples arrachements : abandonner sécurité et confort // sortir de chez soi, et plus encore de soi. Il a vécu comme un étranger, un voyageur, un SDF... Mais pas un errant car il sait où il va.

Et pour aller où il va il est un Homme libre : libre vis-à-vis des biens vis-à-vis des autres, vis-à-vis de lui-même.

Ce début du chapitre 9 de saint Luc (idem synoptiques) est appelé **le Grand tournant** : Jésus a proclamé l'évangile, il a posé des gestes de salut, de guérison. Dernièrement, il a questionné ses disciples sur leur foi : « Pour vous qui suis-je ? » Puis il leur a annoncé sa Passion ; et il a été transfiguré devant leurs yeux pour qu'ils puissent croire que la passion est passage vers la résurrection et l'Ascension, sommet de l'Évangile. Il prend le chemin par lequel le salut de Dieu s'approche des hommes. Il prend le chemin par lequel il nous ramène au Père, nous entraîne avec lui. Il marche vers sa glorification, et tout ce qu'il vivra désormais sera sur fond de cette montée.

« Jésus prit avec courage la route de Jérusalem » // « Il durcit son visage pour monter à Jérusalem » qui fait écho au serviteur souffrant d'Isaïe 50 : « J'ai rendu mon visage dur comme pierre :

- Expression hébraïque qui traduit une intention inflexible.
- Détermination qui sait que Dieu qui l'envie ne l'abandonnera pas, et sera son seul vrai soutien.
- Jésus a pris la décision de ne pas se dérober, et d'aller jusqu'au bout !
- Il durcit sa face, mais pas son cœur. Voyons derrière ce qui peut nous apparaître dur et révoltant l'expression d'un amour inimitable, d'un amour libre de se donner vraiment.

Jésus envoie ses disciples en avant de lui. Comme des émissaires étaient envoyés préparer le travail de celui qui allait venir inspecter, juger, sanctionner le peuple.

Nous sommes en prise avec le zèle ravageur des fils de Zébédée : « Comme Elie, détruis ceux qui s'opposent à toi ! » Jésus est plus grand qu'Elie, et il n'agira donc pas comme les hommes. Il est plus grand qu'Elie parce qu'il est l'amour même, révélation parfaite du Dieu amour. De ce fait il ne peut envisager des solutions de pouvoir et de violence. Il n'est pas le triomphateur qu'on attend, il triomphera par l'amour donné et non le prétendu amour qui prend.

Partir pour Jérusalem : nous sommes ici dans le mouvement de la mission de Jésus. Toute mission chrétienne se calque sur ce paradigme, c'est-à-dire cette dynamique, ce modèle général, qui en même temps se modèle à chacun, de manière personnelle. Au chapitre 10 Luc décrit l'envoi en mission des apôtres. Jésus est seul devant son destin, mais il prépare ainsi le relai. Après sa résurrection, les apôtres prendront le même chemin que Lui : Pierre et Paul que nous célébrons hier jusqu'à la passion à Rome. En décrivant l'exigence de sa mission Jésus décrit aussi la nôtre, celle de tout disciple.

La radicalité à laquelle appelle Jésus a une visée : plus de liberté ! Pour entrer dans une vraie mission évangélique et pouvoir la mener jusqu'au bout, pour réaliser notre vie en Dieu.

Nous l'avons vu, Jésus renonce au pouvoir et à la violence. Et au gré des rencontres, il déploie les exigences de la mission, de la vraie liberté missionnaire, libre vis-à-vis des conditions matérielles, libres vis-à-vis des liens affectifs, libres vis-à-vis des convenances.

1. « **Pas ou reposer la tête** » : peur, souci du confort, hédonisme ambiant... Aventure d'être accompagné du Père et joie de son soutien, du pain quotidien reçu au jour le jour. « Je ne te promets pas le bonheur sur terre, mais au ciel ».
2. « **Laisse les morts enterrer leurs morts** » : choquant
 - Scandale pour la loi juive qui demande le respect des morts et leur ensevelissement, en plus de la piété filiale.
 - En plus c'est Jésus qui a l'initiative d'appeler cet homme. Il le fait par amour et pour aimer. Alors ?
 - C'est en fait une phrase libératrice : qui nous déculpabilise. Jésus nous dit que le critère de choix devant deux décisions, même un peu extrêmes, c'est la mission, lorsque celle-ci l'exige. Pas « ce qui me plaît mieux, ce dont j'ai envie ou pas, ce que vont en penser les autres, ... » : mais la mission qui est la mienne, les exigences de ma vie pour sa cohérence... L'appel de Dieu, la fidélité à la trace que nous avons de plus essentiel à laisser en ce monde, par amour.
3. Sans délai : rompre les amarres, s'engager sans retour. Nous avons tant de « oui, mais... »

Frères et sœurs, cette radicalité nous fait peur !

Et pourtant ne l'avons-nous pas tous déjà vécue ? Devant une passion, une amitié, un amour qui devient un pôle essentiel de notre vie ; par l'engagement de nos vies au mariage, à la vie consacrée, à la prêtrise, ... mais aussi plus ponctuellement lors d'une année de prépa ou de concours pour lequel on sacrifie tout ; lors de l'arrivée d'un enfant qui prend d'un coup toute la place, ... Oui, nous sommes capables, nous savons faire ... Et ces sacrifices nous les consentons, quoiqu'il en coûte, car nous avons une visée supérieure.

Alors se pose simplement une question ce matin : finalement, **ces oui que je dis, ces engagements, ces sacrifices dont je suis capable, sont-ils orientés vers le Royaume de Dieu ? Est-ce que je consens à emprunter le seul chemin qui mène à la vraie vie : le chemin à la suite de Jésus ?**

Dans la lettre aux Galates de ce jour, Paul nous interpelle : « Frères, si le Christ nous a libérés, c'est pour que nous soyons vraiment libres... Que cette liberté ne soit pas un prétexte pour satisfaire votre égoïsme »...

Jean-François Lefebvre (La Croix 29 juin) nous invite aussi : « SUIS-MOI !!! N'aie pas peur et laisse monter en toi le « oui » que le Seigneur te donnera de prononcer, dans la joie profonde d'un don libre, total et sans retour. »

Frère Eric